

LEXIQUE

Lexique : mots. Dans l'histoire du français, langue étrangère ou seconde, comme en d'autres domaines, l'histoire des mots, de certains mots, constitue une orientation originale et suggestive.

Un mot apparaît, symbolise avec éclat la nouveauté, devient un enjeu, se banalise ou se prostitue, source de consensus douteux et de confusions certaines, disparaît, renaît parfois. Derrière ces variations et ces jeux, un passé est à redécouvrir. D'où, dans *Documents*, cette rubrique qui se voudrait roborative.

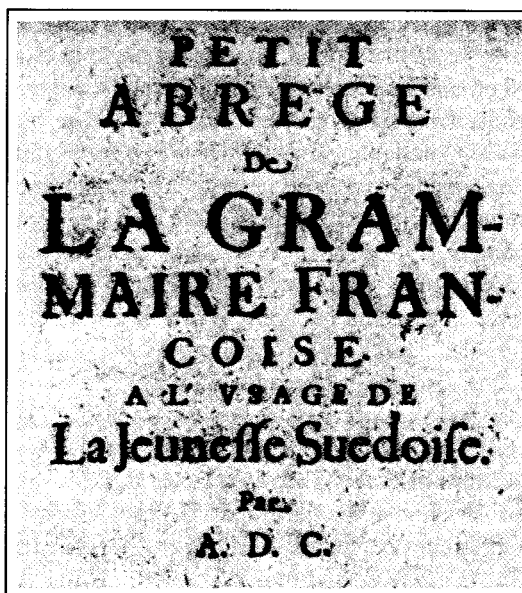
Elle est inaugurée avec brio par Christian Puren auteur d'une excellente *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues* dont il est rendu compte ici-même, pp. 23-24.

Méthode traditionnelle

S' IL y a une notion « clé » en histoire de la didactique des langues étrangères (D.L.E.), c'est bien celle-ci, puisqu'elle l'est dans les deux sens correspondant aux deux fonctions de l'objet : une clé, ça sert tout autant à ouvrir qu'à fermer les portes.

Cette notion a permis historiquement d'OUVRIER l'accès à un domaine nouveau, qui va se constituer à la fin du XIX^e siècle et se construire par la suite sur la base d'une opposition systématique entre l'ancien et le moderne.

C'est sous la plume de partisans de la méthodologie directe, et celle de leurs précurseurs, que naissent et se multiplient les expressions telles que la « méthode classique », « ancienne », « usuelle », plus péjorativement « scholastique » et plus techniquement, par exemple chez François Gouin en 1880, Michel Bréal en 1889 ou encore Émile Simonnot en 1901) « de (la) grammaire et de (la) traduction ».



L'expression de « méthode traditionnelle » n'est pas encore passée dans l'usage, comme à partir des années 1960, mais certains parlent déjà de « pédagogie traditionnelle » (d'enseignement des langues vivantes), comme P. Hoffman en 1904 : cette dernière expression est déjà courante à la fin du XIX^e siècle dans les écrits des pédagogues réformateurs partisans des « méthodes actives », et c'est très légitimement que la reprendront certains partisans de la méthodologie directe, puisque celle-ci se voudra aussi une application de ces mêmes méthodes actives à l'enseignement des langues vivantes.

Cette notion a servi en même temps à FERMER l'accès à l'histoire de ce domaine en poussant constamment à déprécier le passé, valoriser les ruptures et occulter les continuités : chez méthodologues et didacticiens qui par métier croient aux vertus de l'innovation et de l'expérimentation, la qualification de « traditionnel » vaut en elle-même condamnation.

C'est ainsi qu'au fur et à mesure que l'histoire de la D.L.E. s'enrichissait, l'expression de « méthode traditionnelle » recouvrait de plus en plus de choses différentes, et la notion devenait source de confusions croissantes. Le comble aura été atteint à l'époque toute proche de la méthodologie audiovisuelle triomphante, où l'expression devenue courante jetait le même opprobre aussi bien sur la méthode grammaire/traduction que sur la « méthode directe » dont la méthodologie audiovisuelle était pourtant l'héritière... directe ! Aussi perverse que dans l'histoire de Barbe-Bleue, la clé ne servait plus qu'à condamner la porte donnant sur sa propre histoire.

Mais l'histoire répudiée se venge, et par un cruel retour des choses, les premiers cours audiovisuels, dits « intégrés », se verront à leur tour qualifier de « traditionnels » à partir d'une évolution interne à la méthodologie audiovisuelle elle-même. Par la suite, la fuite en avant a fait que chacun pouvait aisément trouver au besoin de quoi taxer tous les autres de « traditionalistes »...

Ces toutes dernières années, enfin, ont été marquées par l'essoufflement de ce moteur de l'évolution méthodologique qu'avait constitué quelque temps la « Linguistique Appliquée » : les belles certitudes antérieures concernant l'existence d'un progrès constant et indéfini se sont trouvées remises en cause, et remis en honneur des supports, techniques et procédés « traditionnels » tels que les textes littéraires, l'usage de la langue maternelle en classe, l'explicitation grammaticale, la traduction d'apprentissage, voire même chez certains méthodologues la mémorisation de listes de mots et de paradigmes grammaticaux. En ces temps présents d'éclectisme indécis et inquiet, où comme à l'époque du bilan critique de la méthodologie directe, au début des années 1910, les voies du renouvellement croisent celles de la réaction, l'idée s'est imposée que la porte de l'Histoire devait rester constamment grande ouverte, et la vieille clé n'a plus d'utilité. L'historien seul s'y intéresse encore comme à un vestige du passé : l'usage de l'expression de « méthode traditionnelle » caractérise désormais une époque elle-même révolue...

L'usage **péjoratif** de cette expression, tout au moins. Car si la situation actuelle se prolonge, il n'est pas du tout impossible qu'un jour peut-être proche, le besoin de sécurité et de stabilité, la mode du rétro et l'exemple des publicitaires aidant, l'expression ne change de signification et ne serve à vanter le sérieux et l'efficacité de « nouveaux » cours.

L'Histoire ne ferait ainsi que boucler l'une de ces nombreuses boucles dont elle a le secret, et l'on en reviendrait à la situation du XIX^e siècle, où la méthodologie d'enseignement des langues vivantes avait emprunté aux « Humanités classiques » en général et à l'enseignement des langues mortes en particulier, leur « tradition » alors prestigieuse.

Christian Puren